

LES ENFANTS DU PIRÉE

Par ma fenêtre j'envoie un deux
trois et quatre baisers
qui arrivent au port un deux
trois et quatre oiseaux
comme j'aimerais avoir un deux
trois et quatre enfants
qui deviendront de beaux garçons
en l'honneur du Pirée
J'ai beau chercher
nulle part je ne trouve
un port qui me rende folle
comme le Pirée
qui le soir m'emplit de chansons...¹

*Qui s'est promené un peu à
Pasalimani – rebaptisé, politiquement
correct oblige, Zéa – ou à Kastella sait que
le Pirée, c'est encore un peu cette ville et
cette vie qu'évoque la voix nostalgique de
Mélina Mercouri, dans la chanson de
« Jamais le dimanche ».*

*Chaque quartier du Pirée a son
histoire et la douceur de vivre y affleure
encore, peut-être portée par la brise marine,
qui n'est jamais bien loin. Je me souviens
avec nostalgie du petit jardin piréote de ma grand-mère où, les soirs d'été,
les voisins se réunissaient sous un jasmin extraordinaire, enroulant ses
volutes capiteuses autour d'un oranger sauvage. C'était les années 1980,
la Grèce sortait enfin du tunnel de son histoire et les enfants que nous
étions jouaient dans la ruelle bordée d'oliviers, liens avec la terre que
chacun avait laissée pour s'installer dans cette cité en expansion.*

*Bien avant, d'autres enfants du Pirée ont joué dans ces rues en
construction. Autour de 1830, la ville moderne a surgi sous l'afflux de
nombreux arrivants de plusieurs points de Grèce. En ouverture de ce
Dossier, le texte de Sébastien Marre, historien, dresse un panorama très
documenté de la formation de cette population piréote au XIX^e siècle.*

*Ensuite, nous vous proposons un saut dans le temps, un retour au V^e
siècle, à l'époque du développement du Pirée antique. Nous avons décou-
vert avec bonheur des Mémoires fictifs qui font revivre l'époque et le
lieu, à travers le prisme d'un homme d'affaires. Vous pourrez lire des
extraits choisis de ce texte vivant, clair et nourri de détails historiques. Son
auteur, Christos Panagos, économiste natif du Pirée, – qui a très longtemps
présidé l'Union des Chambres de Commerce et d'Industrie de Grèce – a*

¹ Paroles et musique de Manos Hadjidakis, chanson « Les Enfants du Pirée », rendue célèbre par
Mélina Mercouri dans le film de Jules Dassin, *Jamais le dimanche*.

également rédigé une considérable Étude économique et historique du Pirée dans l'Antiquité, publiée par l'École française d'Athènes).

Par ailleurs, « Porto Leone » – comme l'appelaient les Vénitiens² – a longtemps constitué un lieu d'inspiration pour les artistes et les écrivains. On pourra découvrir, dans l'article de Vassias Tsokopoulos – grand spécialiste du développement du Pirée et auteur d'un livre de référence sur la ville³ –, un aperçu des mouvements artistiques et culturels qui se sont nourris et ont nourri la cité de l'Attique au XX^e siècle. Dans un prochain numéro, nous reviendrons en détail sur les artistes du Pirée qui ont marqué la culture grecque, notamment le célèbre « quartet » de rébètes constitué par Markos Vamvakaris, Anestis Délias, Yorgos Batis et Stratos Payoumtzis.

Pour approfondir la connaissance de cette période, nous vous proposons un double coup de projecteur sur l'un des auteurs-phares mentionnés par Vassias Tsokopoulos, le prosateur Démosthène Voutyras. Pour commencer, des extraits (en traduction française) de son autobiographie, riches d'informations sur la vie sociale du Pirée au tournant du XX^e siècle. Ce texte, ainsi que la nouvelle proposée en Face à Face, sont un avant-goût d'un volume (nouvelles traduites et appareil critique) établi par Nicole Le Bris que les Éditions Desmos publieront prochainement. Pour clore le Face à Face, une très belle évocation poétique du Pirée, signée du poète contemporain Yorgos Markopoulos.

Enfin, pour inviter à vous promener un peu dans la ville d'aujourd'hui, nous avons demandé à notre collaboratrice Lévana Strouthou, archéologue de formation, d'établir un itinéraire sur les traces historiques du Pirée, de l'Antiquité à nos jours.

Cette Grèce revisitée est complétée par un voyage photographique autour du port, réalisé par Pétros Yorgariou, sculpteur installé au Pirée, en ces tout premiers jours de 2009. Nous avons disséminé ses clichés en noir et blanc au fil de ce numéro et le remercions pour sa promptitude et son

² Le Pirée fut baptisé Porto Leone du fait de la statue de marbre représentant un lion qui trônait sur le port. À la fin du XVII^e siècle, le Vénitien Morosini échoua à transférer des statues du Parthénon et se rabattit sur le lion du Pirée, que l'on peut encore voir à l'Arsenal de Venise.

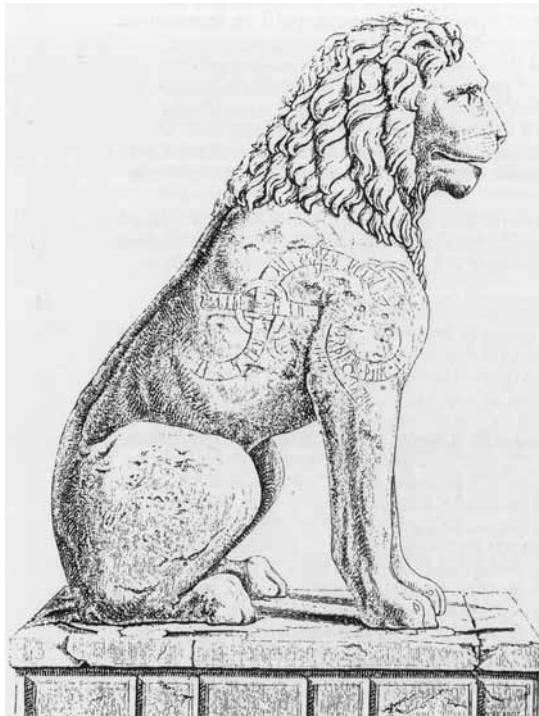
³ Vassias TSOKOPOULOS, *Πειραιάς 1835-1870. Εισαγωγή στην ιστορία του ελληνικού Μάντσεστερ* [Le Pirée, 1835-1870. Introduction à l'histoire du Manchester grec], Athènes, Kastaniotis, 1984.

efficacité. Les enfants du Pirée, d'aujourd'hui comme d'hier, sont fiers de leur ville et toujours prêts à en vanter les charmes méconnus. Le jasmin y pousse toujours et, si l'envie vous en prend, vous trouverez aisément une petite taverne où son parfum se mêlera à celui des mets, où un peu des mille vies modestes du Pirée vous fredonneront la complainte nostalgique et solaire à la fois des Enfants du Pirée...

Clio Mavroeidakos

Nous remercions les Éditions Melissa pour la reproduction de certaines illustrations du beau livre *Galaxidiotika karavia* (Bateaux de Galaxidi), Athènes, 1987.

Il s'agit de tableaux du Musée de Galaxidi qui représentent des navires construits dans le célèbre chantier naval de ce port proche de Delphes.



Le Lion du Pirée. Gravure.

MOUVEMENTS INTELLECTUELS ET ARTISTIQUES AU PIRÉE, AU TEMPS DE SON APOGÉE

Vassias Tsokopoulos*

Le développement économique du Pirée au cours du XIX^e siècle, fut spectaculaire. À partir de 1835, lorsqu'il devint le port de la nouvelle capitale de l'État grec, et jusqu'à la fin du siècle, de village qu'il était, il se transforma en grande ville. Le port, avec son commerce d'importation était l'un des plus importants du pays. Dès 1870, investissant dans la production industrielle, le Pirée devint la première ville industrielle du pays, ce qui lui valut le surnom de « Manchester grecque ». C'était une cité productive et fonctionnelle, moderne, aussi bien dans le domaine économique qu'administratif. La vie intellectuelle et artistique fleurit au milieu de ce développement général, tout en conservant son autonomie, son espace réservé. Mais ce fut de courte durée puisque son dépérissement, dans les premières décennies du XX^e siècle a légué au Pirée un déficit culturel permanent.

Les spectacles de théâtre musical par des troupes italiennes furent les premières manifestations de la vie culturelle, mais l'on cultivait aussi l'éducation musicale au niveau local. Dans les dernières années du XIX^e siècle, on monta, au Théâtre Dionysis notamment, des pièces tirées du répertoire grec et international. Avec les troupes Alexiadis et Tsohas, le théâtre acquit son public. En 1895, on inaugura le Théâtre Municipal, bâtiment emblématique qui allait abriter l'activité théâtrale et symboliser l'acmé du Pirée. Il était en construction depuis 1884, sur des plans de l'architecte Ioannis Lazarimou.

Quelques années plus tôt, Constantin Volonakis, le plus célèbre peintre de marine en Grèce, était revenu de Munich pour s'installer au Pirée. Il eut pour élèves dans son atelier de nombreux peintres dont le plus connu fut Vassilis Hatzis. Le port du Pirée, peint par Volonakis, et Terpsithéa

* Vassias TSOKOPOULOS l'auteur de *Πειραιάς 1835-1870. Εισαγωγή στην ιστορία του ελληνικού Μάντσεστερ* [Le Pirée, 1835-1870. Introduction à l'histoire du Manchester grec], Athènes, Kastaniotis, 1984.

Texte traduit par Isabelle TLOUPAS.

immortalisée par Hatzis, illustrent le Pirée bourgeois et en plein essor des dernières décennies du XIX^e siècle.

En 1894 fut fondée « l'Association Piréote », qui regroupait des activités éducatives et sportives et se révéla être l'institution culturelle la plus solide de la ville.

Dans les années 1890, on commença à publier des revues littéraires notables, parmi lesquelles *Notre Revue* créée en 1900 par Yérassimos Vokos, perfectionniste et talentueux. Dans cette publication d'avant-garde, des poètes et écrivains piréotes trouvèrent une tribune : Lambros Porphyras, Pavlos Nirvanas, Y. Stratigis, Démosthène Voutyras, Romos Filyras, une génération brillante et novatrice qui a marqué les lettres grecques. Mais on pouvait aussi y lire des auteurs athéniens reconnus comme Palamas, Xénopoulos et bien d'autres. Dans les colonnes de *Notre Revue*, Vokos accueillit les discussions qui agitaient le milieu intellectuel grec en cette époque de changements : Ibsen, Nietzsche, les littératures du Nord, la Grande Idée, furent des sujets auxquels on consacra des pages entières. D'autre part, les pages réservées aux réclames pour les établissements industriels piréotes, rappellent le caractère de la ville, et le lien indissoluble entre développement économique et évolution intellectuelle.

C'est du giron de cette revue qu'est issu Démosthène Voutyras, lequel consacra au Pirée, en 1903, sa nouvelle, *Lagas*, premier récit moderne ayant pour thème la guerre gréco-turque de 1897, abordée de façon véritablement originale, et désormais classique.

Le grand poète symboliste Lambros Porphyras puisait son inspiration sur la côte sud de la ville, dans les petits ports de Zéa et de Tourcolimano¹, jusqu'à la Fréattyde, au centre de la presqu'île du Pirée, dotée d'un panorama exceptionnel. Il se rendait de temps en temps à Athènes pour y rencontrer les poètes de la capitale dans les cafés littéraires, mais il préférait au fond les modestes pêcheurs du Pirée. Car à la périphérie de la cité s'étendait le Pirée caché, celui des marins, des pêcheurs et des ouvriers. Porphyras aimait partager avec eux le vin résiné, leurs joies et leurs peines.

Dans l'obscur taverne du rivage, bois ton vin
 À présent que reviennent les premières pluies, dans un coin
 Bois-le avec les marins et les pêcheurs courbés
 Avec ces hommes que la mer et la misère ont usés...

¹ Actuellement rebaptisé « Microlimano »..